

Le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice

Autor(en): **Bourban, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge =
Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série**

Band (Jahr): **16 (1914)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-159249>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le clocher de l'Abbaye de Saint-Maurice.

Le clocher de St-Maurice n'a pas fini de nous raconter son histoire. On lui a souvent demandé son âge! Il n'a jamais voulu nous le dire d'une manière très catégorique. Blavignac l'a interrogé en 1853 dans son *Histoire de l'architecture sacrée*. Je l'ai fait en 1898, lorsque je découvrais, dans l'immense épaisseur du mur de la tour, la grande baie géminée avec sa colonne romaine et son cha-

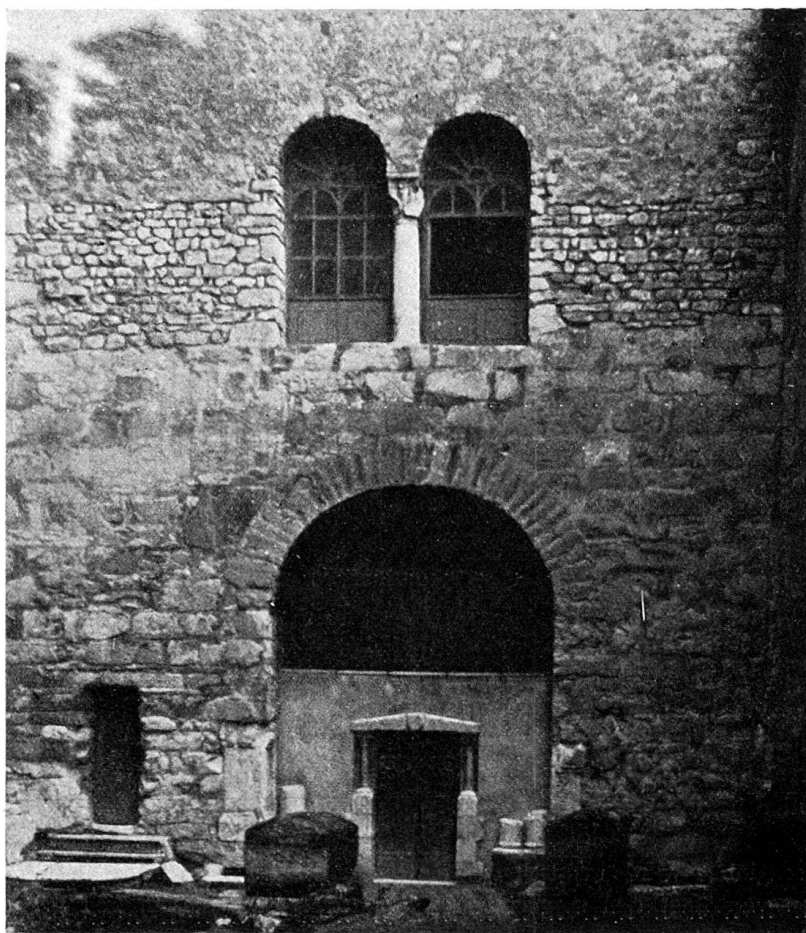


Fig. 1. Base de la tour de l'Abbaye, côté de la basilique.

piteau d'imitation, baptisé dans sa décoration, qui nous plaçait dans la majestueuse ouverture d'un narthex sur une ancienne basilique (*Indicateur d'antiquités suisses*, N. 2, Zürich 1898).

M. l'Ingénieur Jules Michel, mon zélé et regretté collaborateur aux Fouilles de St-Maurice, a donné un savant et précieux travail sur notre clocher (Société helvétique de St-Maurice, *Mélanges d'histoire et d'archéologie*, vol. II). Malgré ces savantes recherches, il restait encore des points d'interrogation. L'auteur nous le dit lui-même. „Une fois l'attention appelée sur le clocher de St-Maurice, de nouveaux observateurs voudront l'étudier à leur tour et pourront compléter cette monographie ou la rectifier, s'il y a lieu.“

Et maintenant le vieux clocher, pressé de toutes parts, voyant les vêtements qui cachaient ses membres vieillissés, les crépissages, arrachés par lambeaux (fig. 1), va nous dire qu'il appartient

à trois et peut-être à quatre époques; qu'il était d'abord une tour de défense et un narthex, et que ce n'est que pendant les deux dernières périodes de sa construction qu'il est devenu un clocher.

Les fouilles de St-Maurice patiemment poursuivies et le plan géométral des basiliques découvertes, tenu à jour, nous permettent maintenant de fixer l'emplacement de la basilique de St-Sigismond dont la construction est décrétée en 515, avec la crypte fortifiée ou les catacombes qui existent encore. Or, la base de la tour, (le premier étage) est sur le même axe du plan et elle fait partie des mêmes constructions. L'appareil est le gros appareil romain avec l'emploi des quatre monuments funéraires romains, de marbre jurassique, qui portent les arcades à l'est et à



Fig. 2. Archivoltes de la basilique romane.

l'ouest. C'est l'ouvrier romain qui travaille pour son vainqueur, les Burgondes. Dans la seconde moitié du mois de juillet 1913, j'ai fait piquer le crépissage du second étage, car le premier qui est en immenses blocs taillés, n'en a point sur les faces. On constate maintenant la main des envahisseurs, Lombards ou Sarrasins, qui ont brûlé et démantelé la tour de St-Sigismond. Les nouveaux constructeurs n'avaient plus l'argent pour continuer la tour avec de gros appareils en pierre de taille. Ils durent employer la pierre ordinaire, des galets. On enleva de l'ancienne tour les parties calcinées, et la jonction des deux époques n'est pas une ligne droite, mais des lignes ondulées maintenant fortement marquées par l'enlèvement du fort crépissage appliqué à une époque postérieure à celles des constructions.

La tour, le clocher de l'Abbaye de St-Maurice est le plus vieux et le plus respectable témoin resté debout, des diverses époques du monastère d'Agaune et du pays. C'est un monument qui n'a pas son semblable en Suisse.

La restauration de la partie supérieure, qui a été le plus exposée à la fureur du vent et des tempêtes, a été commencée le 4 août 1913, aux frais de la Confédération, du Gouvernement du

Valais et de l'Abbaye de St-Maurice. La restauration de la flèche et des clochetons est maintenant terminée.

Poursuivant des investigations sur la tour, le clocher de l'Abbaye, qui est en voie de consolidation et de restauration, grâce à des subsides, hélas! trop lents, j'avais besoin, pour appuyer mes conclusions, de trouver une basilique sur laquelle s'ouvrait, et pour laquelle avait été fait le second étage de la tour, vaste narthex à large ouverture géminée. En repiquant, pendant ce mois de juin 1914, le grossier mortier qui couvre la vieille façade nord de l'Abbaye, j'ai retrouvé mon église. On peut voir maintenant dégagées, à partir de la tour, trois archivoltes romanes en tuf, retombant sur des colonnes carrées faites de marbres jurassiques et de cipolins antiques (fig. 2). Il s'agit d'une basilique qui a dû être bâtie au IX^me siècle sur un plan absolument différent des plans des basiliques d'Agaune antérieures.

Cette vieille façade nord de l'Abbaye de Saint-Maurice n'a pas encore dit son dernier mot.

Chanoine P. Bourban.
